

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Décembre 2020

Tome 2

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO
Revue des sciences humaines et des
civilisations africaines

Décembre 2020

Tome 2

<http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci>

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de décembre 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

TABLE DES MATIERES

Issa DIALLO / Adama KONE / Amadou TRAORE: Covid-19 à Bamako : Mythe ou réalité ? Analyse de la perception des populations	7–19
Adama KABORE: Migrations et sécurisation des terres dans l'espace Kroumen (1963-1999)	20–38
DOSSO FATOU / SAVADOGO MATHIAS: L'offensive turque en Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire (2010-2016)	39–57
Hervé Landry COULIBALY: La pléthore de partis politiques au Burkina Faso de 1991 à 2017 : causes et impacts	58–73
Noël Okobé DATRO / Marc ATTOH: Les mercenaires libériens et la crise militaro-politique en cote d'ivoire : 2002-2003	74–93
René ELOUNDOU MBASSI : L'Aperçu historique de la gestion des femmes militaires dans l'armée camerounaise : 1984-2015	94–117
FOFANA Lacina / Foussata Dagnogo / Djibril Konaté : L'impact de la migration sur le cadres de vie des populations dans le périmètre minier de tongon, au nord de la côte d'Ivoire	118-132
Ardjouma TUO : Communication du risque face à l'utilisation du gaz butane par les taxis communaux de Bouaké (Côte d'Ivoire)	133-146
Dangnisso BAWA: Extraction des argiles sur le talus de la route Adéta-Danyi N'Digbé et risques de mouvements de masse	147-159
SORO Nahoua Adama / SILUE Donakpo / DIABATE Songui: Le problème d'éducation et la formation des populations agricoles de dongouine face aux risques de maladies hydriques liées à leurs activités	160-170

KOUAMÉ Jean Luc Kouassiblé / N'GUESSAN Mahomed Boubacard: "Les fondations politiques" : des instruments diplomatiques allemands méconnus en Afrique occidentale (1960 à aujourd'hui)	171-187
Dimitri OVENANGA-KOUMOU: Inachèvement de l'homme et liberté chez Kant	188-199
Mahamoudou OUBDA: l'islam dans le regard chrétien (631-2019)	200-220
Fatou DIOP/ Cheikh Ibrahima NIANG / Sara Danièle DIENG / El Hadji Papa Abdourahim SY: L'accompagnement psychosocial des personnes vivant avec l'hypertension et ses complications à Dakar	221-238
Koffi Amouzou SOSSOU: La gestion des plantations agricoles du sud-ouest Togo (1914–1920)	239-252
Mathata Mireille Pulchérie-Laure OUATTARA: Les <i>dyulamoussou</i> : une classe de femmes d'affaires à Kong (XVIIIe-XIXe siècles)	253-267
ASSI Amon Jean-Paul: Les Sénégalais et l'islamisation de la Côte d'Ivoire méridionale (1893-1956)	268-289
ODY Marcel Arnoux / KOUADIO Guessan: Les syndicats guinéens et le régime du président Lansana Conté (1990-2008)	290-306
YAO Koffi Léon: La caisse de stabilisation et de péréquation de Côte d'Ivoire : des origines à la dissolution (1954- 1999)	307-316
Ichaka CAMARA: Grands axes de la lutte contre la corruption au Mali de l'indépendance à Mars 2012	317-334
Ehouman Dibié Besmez SENY / Mamadou DELY: La condition de la croyance en des divinités des contes en Afrique en mutation	335-347
Abdoulaye KONÉ: Sanoussi Diaby et la diffusion du <i>Hamallisme</i> à Daloa de 1930 à 1977	348-360

Les *dyulamoussos* : une classe de femmes d'affaires à Kong (XVIIIe-XIXe siècles)

Mathata Mireille Pulchérie-Laure OUATTARA

Doctorante en Histoire Economique et Sociale, Histoire du genre

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

Email : mathatamireilleouattara@gmail.com

Résumé

La présente étude à la jointure de l'histoire économique, de l'histoire sociale et de l'histoire du genre, ambitionne de relativiser le monopole exercé par les hommes sur le commerce précolonial dans la métropole dyula de Kong aux XVIIIe et XIXe siècles. Il s'agit dans une approche genrée de rendre visibles, ces fameuses femmes d'affaires dyula ou *dyulamoussos* rendues célèbres grâce au commerce, à l'instar des Nana Benz du Togo ou des driankés de Dakar, car malheureusement, ces dernières ont été relativement ignorées par l'historiographie nationale ivoirienne. C'est donc la portion réservée aux femmes dans cette animation économique (le commerce à longue distance) que le présent article analyse sur la période considérée afin de réhabiliter un agenda africain qui se décline cette fois au féminin. Le présent travail documente cette histoire séculaire en s'appuyant sur un matériau historique constitué de sources inédites et de traditions orales.

Mots clés : Commerce à longue distance, *dyulamoussos*, Kong, Histoire genrée.

Abstract

The present study at the junction of economic history, social history and the history of gender, aims to relativize the monopoly exercised by men on pre-colonial trade in the dyula metropolis of Kong in the 18th and 19th centuries. This is in a gendered approach to make visible, these famous business women dyula or *dyulamoussos* made famous through trade, like the Nana Benz of Togo or the Driankés of Dakar. Unfortunately, these *dyulamoussos* have been relatively ignored by Ivorian national historiography. It is therefore the portion reserved for women in this economic activity (long-distance trade) that this article analyzes over the period under consideration in order to rehabilitate an African agenda which this time includes women. This work documents this secular history by drawing on historical material made up of unpublished sources and oral traditions.

Keywords: Trade, Woman, dyula, Kong, gendered history

Introduction

Le commerce est certainement l'une des plus vieilles activités connues et pratiquées des populations ouest-africaines. Depuis au moins le Xe siècle, à l'apogée de l'empire de Ghana, cette activité est exercée à grande échelle dans la région. Différents acteurs ont animé ces circuits commerciaux, notamment les dyula. Issus, à l'origine de la société malinké, les dyula se définissent comme les professionnels du commerce (Ouattara, 2018 : 1). Ils forment un groupe marchand particulièrement dynamique. Les femmes d'affaires dyula ou *dyulamouso* ont également joué un rôle prépondérant dans ces échanges commerciaux. En effet, de Kong, véritable carrefour commercial à l'époque précoloniale à Djenné en passant par Bobo-Dioulasso, la présence féminine dans les circuits commerciaux fut non-négligeable à l'instar des hommes. De grandes femmes d'affaires dyula telles que la princesse Guibi Ouattara de Bobo-Dioulasso, Ma-Kadidja de Manogota peuvent être considérées comme des figures de proue du commerce féminin qui a contribué au rayonnement des activités marchandes ouest africaines durant la période allant du XVIIIe siècle jusqu'à ce jour. Ces dernières ont transmis de génération en génération cette culture du commerce à leurs descendantes qui, à leur tour continuent de perpétuer cette lignée de femmes d'affaires que l'on nomme *dyulamouso*¹. Occupant une place de choix dans les activités commerciales en Côte-d'Ivoire grâce à leur dynamisme, elles ont en effet réussi à se faire une place au sein des réseaux marchands au fil des siècles à l'instar des *dyagotigi* (les maîtres du commerce) de l'époque. Malheureusement, l'histoire de ses *dyulamouso* reste peu connue car celles-ci sont restées dans « l'ombre du théâtre » de l'histoire au profit d'études androcentriques considérant le commerce comme une activité purement masculine à cette époque. Pourtant, contrairement à ce que pourrait laisser penser une image traditionnelle cantonnant les femmes dans l'espace clos des foyers, les récits des premiers explorateurs européens² tels que Louis Gustave Binger et Monteil, témoignent d'une présence féminine, notamment les *dyulamouso* qui ont marqué leur époque, dans les activités commerciales précoloniales, à Kong³.

¹ « Dyulamouso », est un terme malinké qui revêt un double sens. En effet, traduit littéralement il signifie « femme dyula » mais, au fil du temps, il prit un autre sens eu égard du dynamisme commercial de certaines femmes dyula. Il est lié à l'activité commerciale que pratiquaient certaines femmes à cette époque et qui les distinguaient des autres femmes. Ainsi, toutes les femmes qui vendaient au marché ou dans les villages et toutes celles qui étaient habiles dans les négociations commerciales ou qui avaient pour métier le commerce étaient appelées « *dyula mouso* » c'est-à-dire femme commerçante, pour traduire l'activité commerciale de celles-ci.

² Nous pouvons citer, entre autres, BINGER Louis-Gustave, 1892, *Du Niger au golfe de Guinée. Par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Hachette, 2 tomes ; CAILLIE René, 1830, *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné*, Paris, Imprimerie Royale, 3 tomes ; MAGE Eugène, 1868, *Voyage au Soudan occidental (1863-1866)*, Paris, Hachette.

Qui sont ces *dyulamoussos* ? Quel fut leur rôle et leur marge de manœuvre dans le commerce précolonial à Kong? Ce sont là les interrogations qui sous-tendent la problématique de ce travail. Pour y répondre, le texte s'appuie essentiellement sur les sources imprimées des voyageurs européens du XIXe siècle et les sources orales⁴. Les travaux de nos contemporains à même d'éclairer des aspects du sujet sont également convoqués. Dans un premier temps, nous apprécions le rôle des *dyulamoussos* dans le commerce précolonial à Kong. Dans un second temps, nous mettons un point d'honneur sur les femmes influentes ou les figures de proue du commerce des femmes dyula dans la région. Enfin, dans un troisième temps nous analysons les différents produits introduits par les *dyulamoussos* dans les circuits commerciaux de l'époque.

I- Les *dyulamoussos* dans le commerce précolonial à Kong: d'une invisibilité apparente à une présence dynamique

Confinées au départ, dans leurs rôles traditionnels dans les caravanes, les femmes dyula ont intégré de façon progressive et dynamique les réseaux marchands. De porteuse de charges assurant la survie du groupe au cours des voyages marchands et parfois considérées comme collaboratrices ou associées au commerce aux côtés de leurs maris, les *dyulamoussos* sont parvenues à gravir les échelons de la hiérarchie du commerce au sein des réseaux marchands ouest africains. De commerçantes occasionnelles, certaines sont devenues de véritables professionnelles du commerce ou femmes d'affaires. Il s'agira donc dans cette partie, de mettre en évidence le rôle des *dyulamoussos* dans le commerce précolonial à Kong. Celle-ci donnera l'occasion d'analyser la progression des femmes au sein de ces réseaux marchands, voir quel fut leur marge de manœuvre dans un secteur largement dominé par les hommes et comment ont-elles gagné en visibilité au fil des années.

1- Des mesures importantes favorables au commerce des *dyulamoussos*

⁴ Les témoignages oraux exploités dans ce texte ont été pour l'essentiel recueillis auprès de traditionnistes, des descendantes ou descendants de commerçantes, également de personnes dont les souvenirs ne remontent pas au-delà du XXe siècle. Toutefois, comme le souligne avec pertinence Pierre KIPRE, « Si les réseaux du commerce [dyula] évoluent, c'est principalement dans leur configuration et moins dans leur fonctionnement. Leur fonctionnement n'a pas évolué de manière sensible et n'a fait que suivre une tradition déjà éprouvée depuis au moins le XVIIIe siècle, sinon avant » (1992, p. 53). Dans ces conditions, ces témoignages, bien que relatant des faits du XXe siècle, restent valables pour la période ici considérée.)

La naissance de cette classe de femmes d'affaires à Kong que l'on nomme *dyulamoussou*, n'est pas un fait du hasard. Il faut noter que ces dernières vont jouir d'un concours de circonstances favorables, qui va les hisser au sommet de la hiérarchie du commerce à Kong. Elles vont de manière subtile et dynamique, intégrer les circuits du commerce. Au nombre des circonstances favorables qui permirent l'essor du commerce des femmes à Kong, l'on peut citer les mesures prises par Sékou Ouattara en vue de sécuriser les pistes caravanières ainsi que la suppression des taxes commerciales qui mettaient en péril la bonne marche des activités commerciales des dyula. En effet, Sékou Ouattara (le *faama*), une fois au pouvoir, voulu contrôler l'ensemble des voies caravanières qui relient à cette époque le golfe de Guinée au Sahara et faire de Kong l'une des plus grandes métropoles ouest africaines. Pour atteindre son objectif, il s'organisa tant au niveau politique, militaire qu'économique. Sa politique fut dominée par des mesures en faveur du commerce à longue distance et par son désir d'élargir les frontières du Kpon-Gènè⁵ (Namoi, 2008 : 276). Sékou Ouattara se lança dans de nombreuses expéditions montées par les dyula au cours du XVIIIe siècle. Ces expéditions lui permirent d'assurer la sécurité des marchandes et de leurs produits. Pour se faire, il disposa de garnisons le long des principaux axes commerciaux. La guerre et le commerce ne furent donc pas incompatibles car il permit à l'une d'assurer l'essor de l'autre. Ce qu'il convient surtout de retenir c'est que, les mesures importantes prises par Sékou en faveur du commerce à longue distance eurent un impact positif direct sur les activités commerciales des femmes dyula. En effet, cette insécurité permanente excluait autrefois les femmes dyula des routes commerciales à la solde des brigands. Ce qui explique leur quasi invisibilité dans le commerce à longue distance à cette époque. Cependant, dans certaines localités c'étaient-elles qui eurent le monopole du commerce local, notamment à Logoso⁶. La sécurisation des voies commerciales donna l'occasion aux femmes dyula d'embrasser une véritable carrière de commerçante en se lançant dans le commerce caravanier. Alors, de l'animation du commerce local, les *dyulamoussou* vont peu à peu investir les routes commerciales afin de colporter leurs différents produits. Elles gagnèrent ainsi en visibilité.

2- Les premières femmes d'affaires dyula : esquisse de quelques figures de proue

⁵ Le *Kpon-Gènè*, désigne le grand royaume de Kong sous le règne de Sékou Ouattara au XVIIIe siècle.

⁶ La région de Logoso, de par sa situation géographique fut un centre de transit très important, un carrefour des pistes menant au Ghana actuel, notamment à Salaga et à Bobo-Dioulasso.

À l'instar des femmes Gouro et Bété, qui en zone forestière eurent le monopole du commerce précolonial (Zounon, 1976 : 3). L'histoire du commerce à Kong aux XVIIIe et XIXe siècles ne peut s'écrire sans les *dyulamoussos* qui à leur manière ont contribué au rayonnement des activités commerciales qui s'y tenaient. Il s'agira dans ce chapitre de revenir sur l'histoire de celles que l'on peut considérer comme les premières femmes d'affaires dyula qui furent très influentes dans la région. Le commerce féminin en Afrique de l'ouest, il faut le rappeler, a donné lieu à un courant d'échange actif si l'on en croit les fortunes que certaines femmes ont brassées grâce à leur dynamisme. Comprendre comment ces femmes ont réussi à se faire une place au sein des réseaux marchands censés être exclusivement réservés aux hommes, c'est recueillir les traces de leur présence et de leurs activités commerciales pour tenter de dessiner à grands traits un portrait de groupe. Il est donc intéressant de revenir sur les traces de ces grandes femmes d'affaires dyula qui ont fait fortune dans le commerce et dont les noms ont laissé une tache indélébile dans l'histoire du commerce des femmes à Kong. Deux noms retiennent donc notre attention à travers l'histoire des pionnières dont il nous échoit de retracer le parcours. Il s'agit de Guimbi Ouattara et de Ma-Kadidja de Manogota, toutes deux grandes femmes d'affaires dyula au XIXe siècle.

2-1 Guimbi Ouattara : Une riche femme d'affaire dyula de Bobo-Dioulasso

Figure emblématique de Bobo-Dioulasso, la princesse Ma-Djembé ou Guimbi Ouattara il faut le signifier, fut l'une des rares *dyulamoussos* de l'époque précoloniale dont le souvenir reste encore vivace dans les témoignages oraux. Selon les traditionnistes⁷, la princesse Guimbi Ouattara serait la fille de Diori Ouattara et de Makogo Ouattara (Traoré, 1996 : 9). Elle naquit à Bobo-Dioulasso au quartier dyula de Kombougou vers 1836. Son père, le nommé Diori Ouattara fut roi du Guiriko⁸ (Binger, 1982: 365). Diori, quant à lui, descendit de Famagan Ouattara fondateur en 1714 du royaume de Guiriko; Famagan fut le frère du roi de Kong Sékou Ouattara fondateur de la dynastie Ouattara de Kong. Le plus important ici, c'est le parcours de cette femme devenue immensément riche grâce aux activités commerciales

⁷ Les traditionnalistes que nous avons interrogés lors de nos enquêtes sont originaires pour la plupart de Bobo-Dioulasso, principalement du quartier Kombougou où résidait cette dernière.

⁸ Le terme Gwiriko désigne par extension tous les territoires Watara qui se trouvaient à l'extérieur du Kpon-Gènè habité par des étrangers qui ne parlaient pas la langue dyula. Il désignait aussi les états situés au sud de Kong (Dyimini, Dyamala, Anno). Il est créé vers 1774 dans l'ouest du Burkina-Faso par le prince dyula du nom de Famaghan Ouattara frère cadet de Sékou Ouattara fondateur du royaume de Kong en pays Sénoufo dans le nord de la Côte-d'Ivoire. Bobo-Dioulasso en était la capitale. La création de ce royaume avait pour objectif le contrôle des routes commerciales reliant Kong aux cités du fleuve Niger

qu'elle exerça. Guimbi, fut une femme d'affaires très influente financièrement et socialement car elle a su mettre à profit sa parenté avec les Ouattara pour asseoir les bases de son commerce qui reposait pour l'essentiel sur la vente de la bière traditionnelle. Pour avoir des ressources donc, en plus de nombreux produits qu'elle commercialisait (sel, kola,...), Guimbi se lança dans la vente de l'Hydromel communément appelé *dolo*. Binger donne quelques informations sur les activités commerciales de cette dernière, notamment la vente du *dolo* (Binger, 1982: 370).

Chez Guimbé ou j'habite, on débite de l'hydromel. Les Haoussa s'adonnent à la boisson d'une façon peu raisonnable : ce sont les meilleurs clients de Guimbé... leurs femmes haoussa ou yoruba sont de vraies ménagères : du matin au soir, elles s'occupent à filer du coton pendant que leurs maris dépensent ce qu'elles gagnent, et au-delà, à boire du *bési* (hydromel).

L'on cite également les tirailleurs et les fonctionnaires de l'époque parmi ses bons et fidèles clients. Grâce à ses activités commerciales très florissantes, Guimbi, pu acquérir de nombreux esclaves, symbole de richesse et de prestige à cette époque. Ces derniers se chargeaient du transport et de la vente de ses marchandises dans les différents marchés et centres commerciaux, notamment Kong, Bondoukou, Bouna. Il faut préciser par ailleurs que les itinéraires les plus empruntés par les femmes dyula à cette époque furent :

- Logoso-Bouna-Bondoukou-Kong
- Logoso-Bouna-Salaga
- Kong-Banfora-Bobo-Dioulasso- Djenné.

Cependant, les routes du commerce les plus fréquentées à cette époque sont celles de Bobo-Dioulasso, de Djenné, de Salaga, de Bouna, de Bondoukou et à un degré moindre, celle de Sikasso (Bernus, 1960: 274). Guimbi, dut user de nombreuses stratégies dans le but de fructifier ses affaires. L'une de ses stratégies fut de gagner la confiance de ses fournisseurs, d'où sa générosité envers ces derniers à qui elle n'hésite pas à distribuer des présents. Les couches défavorisées ainsi que la notabilité jouissaient également de ses largesses (OUATTARA Fatoumata, âgée de 70 ans, commerçante. Interview réalisée le vendredi 17 mars 2017, 9h45 à Kong). Comme l'homme a coutume de le dire : « *donner à manger à quelqu'un c'est se le subordonner* ». Ainsi, chacune de ces personnes jouissant de ses largesses lui témoigna de la reconnaissance d'où le second but de sa stratégie : attirer une forte clientèle et des partenaires commerciaux fidèles car personne ne pouvait résister à la tentation de lui faire plaisir d'une manière ou d'une autre. Le colonel Monteil fournit quelques

détails sur son prestige et sa notoriété: « *Ma-Djembé possède des esclaves qui font le ménage et des griots qui chantent ses louanges* ». Il faut retenir des propos du Colonel Monteil que posséder des esclaves à cette époque fut synonyme de richesse et de réussite sociale, dans la mesure où ces derniers constituèrent une main d'œuvre nécessaire, notamment dans le transport des marchandises. Avoir également ses propres griots, est synonyme de prestige social. L'on retient en somme que cette femme d'affaires a su se frayer un chemin au sein des réseaux marchands à travers la commercialisation des produits très prisés à cette époque. Elle est un véritable modèle pour la jeune génération de commerçantes dyula à qui elle légua un héritage, celui de la vente du *dolo*, qui transcende les générations et occupe encore aujourd'hui une place de choix dans les activités commerciales des femmes de la région, notamment celles de Bobo-Dioulasso (Bantenga, 2002: 185). Ses biens n'ont cessé de s'accroître par le travail et le gage auquel recoururent ses débiteurs. Telle est résumée la vie de cette femme d'affaires dyula qui rivalisa avec les *dyagotigi* grâce à ses activités commerciales. Ma-Guimbi ne fut pas la seule *dyulamoussou* à exceller dans les affaires à cette époque. En effet, à côté de cette figure de proue du commerce féminin, l'on retient également le nom d'une autre *dyulamoussou* qui a également marqué de son empreinte, l'histoire des activités commerciales des femmes à Kong. Il s'agit de Ma-Kadidja Ouattara de Manogota.

2-2 Ma-Kadidja de Manogota : une femme d'affaires influente à Kong

À Kong: « *la femme jouait un rôle considérable dans le commerce. Elle pouvait grâce à l'apport de ses cadeaux de mariage favoriser le financement de la carrière marchande de son mari et être en même temps une précieuse auxiliaire pour le portage des marchandises et la préparation des mets le long du voyage. Mais elle pouvait aussi travailler pour son propre compte en allant troquer à Dienné ou Tombouctou ses magnifiques pagnes de mariage (les Kpon-dyésé) contre des barres de sel qu'elle revendait à Kong. Avec le fruit de la vente elle s'achetait un ou deux esclaves qu'on nommait cèbèrèsoro qui faisaient fructifier les affaires. La tradition orale cite le cas d'une femme originaire de Manogota du nom de Karidya qui, sous le règne de Sékou, s'enrichit à Kong par le biais du commerce* ». (Kodjo, 1986: 689).

Ce passage met en relief la dynamique commerciale des *dyulamoussou* et au-delà, leur rôle multidimensionnel et relativement important dans les caravanes aux côtés des hommes. Il ne manque pas d'évoquer le nom de Kadidja grande femmes d'affaires qui fit fortune sous le règne de Sékou Ouattara. Concernant les origines de Ma-Kadidja, il faut noter qu'elle fut aux

dières des traditionnistes, la petite fille du roi de Kong, Sékou Ouattara et la fille de Tiéba Ouattara. Ce qu'il convient de retenir ici, c'est qu'au-delà du fait que cette dernière occupa un rang prestigieux c'est-à-dire celui de reine de Manogota, village situé à 7 kilomètres de Kong, elle fut également très influente dans sa localité grâce au prestige et à la richesse qu'elle obtint dans les activités commerciales. En effet, c'est dans la vente des produits très diversifiés (antimoine, barres de sel, ...) qu'elle colporta d'une région à une autre, que Ma-Kadidja réussit à faire fortune dans le commerce (Bagoli OUATTARA, 86 ans, Doyen d'âge, interview réalisée à Manogota le 20 mai 2017) :

Elle commercialisait le *Kalé* (l'antimoine), du *segué*⁹, le beurre de karité, du sel, la kola, dans différentes contrées à savoir le soudan, à Djenné et même en Guinée. Comme toute grande femme d'affaire, Ma-kadidja avait des esclaves en sa possession. Cette main d'œuvre servile lui permettait non seulement d'écouler ses produits mais également de fructifier ses affaires

Parmi les produits commercialisés par Ma-Kadidja, figure en bonne place l'antimoine. Sur la valeur marchande de ce produit, l'on retient que l'antimoine fut connu à Kong sous le nom dyula de *kalé*. Il fut commercialisé sous forme de petites pierres de couleur bleuâtre et occupa une place de choix parmi les produits de luxe commercialisés à cette époque. C'est un produit de beauté très recherché dans le monde dyula car les femmes le réduisaient en poudre pour ce faire les yeux. On attribue également au kalé le pouvoir de protéger les hommes, les femmes et les enfants contre les maladies des yeux, notamment la conjonctivite, d'où sa valeur marchande. Ainsi, était-il commercialisé à prix d'or à Kong, dans la métropole des Ouattara, ou la demande dépassait largement l'offre (Kodjo, 1986: 662). On comprend aisément que la commercialisation de ce produit très prisé ait permis à Ma-Kadidja de faire fortune, car le moindre morceau de kalé coûta plusieurs centaines de cauris. C'est certainement ce qui explique, qu'à la fin du XIXe siècle, seuls : « *les gens aisés, femmes, hommes et enfants, se faisaient les yeux avec du kalé* ». Le commerce de ce produit, fut très prospère à la fin du XIXe siècle à telle enseigne que Binger pensa que la France pourrait commercialiser de : « *Petits étuis à antimoine dans le pays...* » (Binger, 1982: 321). Pour revenir aux activités commerciales de Ma-Kadidja, notons qu'elles s'étendirent au-delà des frontières de Kong car, elle fit travailler ses esclaves qui se chargèrent du transport et de la vente de ses marchandises dans toute la boucle du Niger. Elle acquit ainsi une énorme fortune. Elle doit également le succès de ses affaires à une bonne organisation de son négoce, avec des partenaires

⁹ *Ségué* est le nom malinké de la potasse.

commerciaux fiables en amont et en aval de la chaîne de distribution. Ces principaux circuits commerciaux furent Kong, Dabakala, Ferké, Bondoukou, Bobo-Dioulasso et Djenné (Matinin-Koro OUATTARA, 54 ans, présidente actuelle de des femmes de Kong, interview réalisée le Jeudi 24 Février 2017, 9h30 à Kong). À force d'audace et de savoir-faire, elle devint une marchande émérite au bout de quelques années de métier. Hommes et femmes rivalisaient de zèle pour s'attirer sa bienveillance. Cet hommage rendu à Ma-Kadidja, exalte la réussite des marchandes dyula qui ont bravé beaucoup de risques pour accéder à des responsabilités monopolisées par les hommes. Nous retenons de cette étude de quelques figures de proue du commerce féminin dyula, que ces *dyulamoussos*, bien qu'ayant suivi des trajectoires plus ou moins différentes présentent néanmoins des traits communs. Elles mènent leurs affaires à l'échelle régionale ; elles ont par ailleurs acquis une expérience dans le commerce que le succès économique aurait couronné plus qu'initié et enfin le volume des affaires qu'elles traitent leur a permis d'accroître leurs affaires (OUATTARA Mialogo, 94 ans, traditionniste, interview réalisée à Kong, le mardi 21 Février 2017, 16h42). En définitive, l'on retient que le commerce pour ces *dyulamoussos* n'a donc pas été qu'une fin mais aussi et surtout un moyen d'enrichissement et de promotion sociale. Certaines *dyulamoussos* jouissaient d'une condition de fortune : elles furent libres de toute tutelle masculine. Ainsi, ces dernières se sont particulièrement affirmées par le volume de leurs richesses, leur rayonnement social, les responsabilités qu'elles ont assumées, le mythe qu'elles ont fait créditer (Zunon, 1976: 13). Du haut au bas de l'échelle, à l'exception sans doute des niveaux les plus élevés du capitalisme marchand, on peut donc repérer plus ou moins la présence de femmes dyula au cœur des activités commerciales à Kong. Elles intervinrent comme aides ou collaboratrices de leur époux, mais purent aussi être responsables de leurs propres affaires, quelle que soit l'ampleur de celles-ci. Elles ont par ailleurs réussi à introduire de nombreux produits dont elles avaient le quasi-monopole de la vente dans les circuits commerciaux. Ce sont entre autres le beurre de karité, le *soumbala*, le *dolo*, etc.

II-Les produits introduits dans les circuits commerciaux par les *dyulamoussos*

En dehors de l'or ; de la kola et du sel, bien d'autres produits tenaient une place importante dans le commerce des dyula de Kong en relation avec les commerçants des pays du nord et ceux de la côte. Il existait également de nombreux autres produits qui ont fait la renommée de Kong et lui permit de jouir de la réputation de grande métropole commerciale. Ces produits, il

faut le souligner ont été, dans leur grande majorité introduits dans les circuits commerciaux par les femmes dyula qui eurent le quasi-monopole de leur vente. Ces produits sont très diversifiés. Des plantes alimentaires de base (maïs, petit mil, sorgho, igname, etc.) et de luxe (riz, patate douce, courge, etc.) aux cultures de rente (coton, rônier, chanvre) en passant par les épices (gingembre, piment, poivre noir) et les fruits et légumes (pois sucré, citron, etc.) la liste est loin d'être exhaustive (Traore, 1996: 470).

Concernant les produits commercialisés par les *dyulamoussou* sur le marché de Kong au XIXe siècle: La partie sud du marché appelée *moussolokho* (marché des femmes) ; c'est là que l'on trouve les denrées, les condiments, le coton, l'indigo, les fruits, le bois, les marchandes de *niomies*, de victuailles, etc... (Kodjo, 1986: 318). Le *muso-lôko* (le marché des femmes) situé légèrement en retrait par rapport à celui des hommes, fut spécialisé dans le petit commerce des condiments (piments, tomates, aubergines, poivre, gingembre). Il fut surtout animé par les femmes de la région qui parcouraient parfois plusieurs dizaines de kilomètres pour venir vendre leurs récoltes (Kodjo, 1986: 933). En dehors du petit commerce local, les *dyulamoussou* avaient également réussi à introduire certains produits dans les circuits commerciaux de l'époque. Il est intéressant d'énumérer quelques-uns de ces produits dans le souci de montrer leurs valeurs d'usage et d'échanges. Certains de ces produits ont fait les « beaux jours » du commerce des femmes dyula. Ce sont entre autres *le dolo*, *le m'wômi* ou *niomie*, *le baga*, *le déguê*, *le dôkônô*, *le soumbala*, *le beurre de cé* ou *beurre de karité*, etc. L'un des produits dont les femmes avaient le monopole exclusif fut le *dolo*.

1- L'hydromel ou *dolo*

La production et la vente de la bière de sorgho ou de mil, appelé *dolo* ou encore hydromel sont des activités multiséculaires, ils s'obtiennent après maltage, brassage et fermentation du sorgho ou du mil. La lecture des récits des explorateurs atteste de son importance commerciale aux XVIIIe et XIXe siècles. De Kong en passant par Bobo-Dioulasso, la consommation de cette boisson fut très adulée par les colporteurs qui affluaient dans les cabarets surtout les jours de marché, comme en témoignent les récits des voyageurs européens. (Binger, 1982: 370) :

On débite le « dolo » sur le marché. Les visiteurs vont boire dans le quartier de Soumakhana. Là, se trouve un groupe de cases où les femmes n'ont d'autres préoccupations que la préparation et la vente du dolo ; les jours de grand marché, il s'en débite plusieurs hectolitres. Les buveurs

sont assis dans les cases et se font servir dans desalebasses plus ou moins grandes, le litre coûte environ 20 à 25 centimes.

A Kong également, la tradition orale rapporte qu'à l'époque de Sékou Ouattara, ce fut Somaba, l'une des femmes du souverain qui contrôla l'essentiel de la production et de la vente du *dolo* à Kong. Au regard de tous ces témoignages, l'on peut conclure que la vente du *dolo* occupa une place de choix dans les activités commerciales des femmes de la région. Elle permit à certaines d'entre elles de faire fortune comme nous l'avons constaté avec Guimbi Ouattara. En plus du *dolo*, le *soumbala* également fut l'un des produits commercialisés par les *dyulamouso*.

2- Le *soumbala* et le beurre de Karité

Le *soumbala* qui est un condiment à base de graines de *nééré* (*Parkiabiglobosa*), dont la fabrication et la vente furent également l'apanage aux femmes. La production du *soumbala* est réalisée par les femmes, à l'échelle individuelle ou collective. Traditionnellement, la fabrication fut faite, essentiellement pour les besoins d'autoconsommation. Une partie pouvait être vendue sur les marchés. Le beurre de *cé* ou beurre de karité (*Butyrospermum parkii*) occupa également une place importante dans le commerce des femmes dyula à l'instar des autres produits précédemment cités. L'envergure commerciale et la richesse du beurre de *cé*, lui donna une coloration toute particulière, car il donna lieu à des échanges très actifs dont les femmes furent les principales productrices et commerçantes de ce beurre. De nombreuses *dyulamouso* se sont lancées dans la fabrication et la commercialisation du beurre de karité sur le marché local à Kong et les marchés de l'arrière-pays. Binger dans son récit de voyage souligne que :

Dans les autres villages...quelques femmes préparent du beurre de *cé*. Cet article donne lieu à quelques échanges avec les gens de Kong, qui leur procurent pour cette graisse de la poudre et des fusils car aucun d'eux ne se sert d'arc et de flèche.

Ce passage (Binger, 1982: 344) témoigne de l'utilité du fruit qui n'est plus à démontrer. Le beurre de karité fut utilisé au quotidien par les populations, d'où son importance socio-culturelle et économique. Les africains dans leur grande majorité l'utilisent principalement dans la cuisine traditionnelle pour la préparation de leurs aliments, sauces ou fritures. Ce

commerce multiséculaire fut transmis de mère en fille. La commercialisation et la fabrication du beurre de karité demeure un savoir-faire traditionnel féminin transmis et perpétué de génération en génération par les *dyulamoussou*. En plus de ces produits de nombreux autres produits, tout aussi importants que les premiers, donnaient lieu également à des échanges. Il s'agit notamment l'huile de palme (*tintoulou*), des épices (gingembre (*gnamankou*), piment, poivre noir), et les fruits et légumes (pois sucré, citron, etc.), l'igname, la patate douce ou *masaku* (tubercule des *masa* ou des rois), témoigne de toute sa qualité d'aliment de luxe, très

MARCHANDISES	PRIX (En cauris)
1 kg de mil	1 <i>ba</i>
1 kg de riz	2 <i>kèmè</i>
1 kg de beurre de <i>cé</i>	6 <i>kèmè</i>
1 boule de <i>soumala</i>	1 <i>ba</i>

apprécié d'ailleurs par les voyageurs qui la consomme sous plusieurs formes (frites, sautés, en purée, braisé) proposées par les marchandes dyula installées dans les différents marchés et gîtes d'étapes, que l'on retrouve le long des routes commerciales de Kong à Bobo-Dioulasso. La patate douce constitua quant à elle, une solution au problème d'eau très fréquent lors des voyages. (Traoré, 1996: 472). Mais c'est surtout dans la dénomination des boissons de fabrication locale (jus de gingembre ou *gnamankoudji*, le *dèguè*¹⁰, ect.) que la *dyulamoussou* s'impose et ce jusqu'à ce jour grâce à son dynamisme.

Tableau 1: Prix de certains produits en cauris

¹⁰ Le <i>dèguè</i> , c'est du lait caillé auquel on ajoute de la farine de mil granulée. 1 kg de grains d'arachides	3 <i>kèmè</i>
---	---------------

(**Source:** Louis Gustave Binger, *op.cit.*, pp. 27-28)

Selon Binger, 1 *ba* = 200 cauris ; 1 *kèmè* = 30 cauris.

L'analyse de ses tableaux nous montre que les *dyulamouso*, à l'instar des autres commerçants de l'époque, utilisaient des unités de mesure pour la vente des produits. Ainsi, les prix des produits variaient selon la qualité et la distance parcourue par les marchandises. C'est ainsi que le cola, le sel et les autres articles avaient une variable selon les régions que l'on parcourait.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous retenons que les *dyulamouso* ont marqué considérablement la société kongoise à travers le bouleversement des structures traditionnelles préalablement établies. Autrefois invisibles, confinées dans leur rôle traditionnel de reproduction et de femme au foyer vivant sous la tutelle masculine, elles vont jouir d'un concours de circonstances favorables, qui va les hisser au sommet de la hiérarchie du commerce à Kong. Ce travail s'est donc penché sur le rôle des femmes dans le commerce en Afrique de l'Ouest en général et sur celui des *dyulamouso* de Kong en particulier. Activité à dominance masculine, le commerce, au sein du réseau marchand dyula, a enregistré la participation notable des femmes au cours de cette période. L'approvisionnement des différents marchés précoloniaux et coloniaux en produits marchands tels que les denrées alimentaires, les pagnes tissés de Kong, la kola est resté essentiellement féminin car étroitement lié au dynamisme des femmes dyula. Si l'équilibre économique entre les différentes zones écologiques de l'Afrique de l'Ouest a été maintenu au cours de la période considérée, c'est bien grâce à l'action et à l'engagement des *dyulamouso* dans le commerce à longue distance qui s'est faite de façon progressive et dynamique. Ainsi qu'il apparaît, on peut donc conclure, sans risque de se tromper, que les femmes ont constitué, au cours de la période considérée, la pierre angulaire du commerce dyula tant leur place et leur rôle ont été remarquables dans le fonctionnement de ce commerce à l'échelle locale et sous régionale.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

1- SOURCES ORALES

N ⁰	NOM, PRENOMS ET AGE DE L'INFORMATEUR	STATUT SOCIAL ET PROFESSION DE L'INFORMATEUR	DATE ET LIEU DE L'ENTRETIEN
01	COULIBALY HADJA FATOUMATA (décédée à 96 ans) nous avons pu réaliser l'interview avec sa fille KOULIBALY MAMINTA (71ans)	Grande commerçante de pagne entre Bobo-Dioulasso- Ferkessédougou et Kong	Vendredi 17 Mars 2017, 9h10 à Kong
02	OUATTARA BAGOLI (86 ANS)	Doyen d'âge à Manogota	Jeudi 24 Février 2017, 10h12 à Kong
03	OUATTARA BAMANDJI (74 ans)	Adjoint au maire de Kong et conseiller municipal	Mardi 21 février 2017, 16h30 à Kong
04	OUATTARA FATOUMATA (70 ans)	Grande commerçante de poisson sec entre Abidjan et Kong, et également ancienne présidente des femmes de Kong.	vendredi 17 mars 2017, 9h45 à Kong
05	OUATTARA HADJA MAKOMALA (73 ans)	Grande commerçante de produits vivriers entre Kong, Dabakala et Ferkessédougou	vendredi 17 mars 2017, 9h20 mn à Kong
06	OUATTARA MAKONGNON (115 ans)	commerçante	Jeudi 24 Février 2017, 11h03 à Kong
07	OUATTARA MATININ KORO	Présidente actuelle de des femmes de Kong	Jeudi 24 Février 2017, 9h30 à Kong
08	OUATTARA MIALOGO (94 ans)	Doyen d'âge	Mardi 21 Février 2017, 16h42 à Kong

2- Sources imprimées

BINGER Louis Gustave, 1982, *Du Niger au Golfe de Guinée par les pays de Kong et le Mossi (1887-1889)*, Paris, Hachette, 2 tomes, 929.p.

CAILLIE René, 1830, *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné, dans l'Afrique centrale*, Paris, Imprimerie Royale, 3Tomes, P. 475.

3- Références bibliographique

- BANTENGA W. Moussa, 2002 « Production et vente de bière traditionnelle à Bobo-Dioulasso : de la résistance à l'ancrage », in *Priorités et Pratiques du Développement rural en Afrique Subsaharienne*, Ouagadougou, p.185.
- BERNUS Edmond, 1960 « Kong et sa région », *Etudes éburnéennes*, Vol. 8, pp. 239-324.
- BOSCH Ellie, 1985, *Les femmes du marché de Bobo : la vie et le travail des commerçantes dans la ville de Bobo-Dioulasso au Burkina-Faso*, Université d'Etat de Leiden, 185. p.
- DOUSSET Christine, 2005, *Commerce et travail des femmes à l'époque moderne en France*, Journée d'étude sur « Nouvelles approches historiques du travail », *Framespa*, équipe production, 16. P.
- GONNIN Gilbert et ZUNON GNOBO Julien, 1992, « Le commerce dans la zone forestière ouest ivoirienne depuis le XIXe siècle : Une activité à prédominance étrangère », in *Commerce et Commerçants en Afrique de l'ouest*, Paris, L'Harmattan, p.149.
- KODJO Niamkey Georges, 1986, *Les royaumes de Kong*, thèse pour le Doctorat d'Etat, sous la direction du professeur Jean MIEGE, Aix-en-Provence, 2 tomes, 1531.p.
- NAMOI Ahizi Célestine, 2008, *La côte d'ivoire précoloniale : économie et société 1687-1900*, Thèse unique de Doctorat en Histoire, soutenue à l'Université de Cocody, 2008, 462. P.
- OUATTATRA Brahim, 2018, « Place et rôle des femmes dans le commerce dyula au XIXe siècle », in *CELTHO*, Niamey, Tome 2, pp.9-11.
- PERROT Michelle, 2014, « Histoire des femmes, histoire, du genre », in *Travail, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, n 31, 276. p.
- TRAORE Bakary, 1996, *Histoire sociale d'un groupe marchand : Les Jula du Burkina-Faso*, Thèse de doctorat, Université de Paris I, 2 tomes, 1024. p.
- ZUNON Gnobo Julien, 1976, « Le rôle des femmes dans le commerce précolonial à Daloa », *Bulletin de l'Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie africains*, n°2, pp. 79-105.